

Delphine Carron, Le héros de la liberté. Les aventures philosophiques de Caton au Moyen Âge latin, de Paul Diacre à Dante

thèse de doctorat préparée sous la direction de MM. Ruedi Imbach et Daniel Schulthess, soutenue le 10 décembre 2010 à l'université Paris-Sorbonne

Delphine Carron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/7099>

DOI : [10.4000/peme.7099](https://doi.org/10.4000/peme.7099)

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Delphine Carron, « Delphine Carron, *Le héros de la liberté. Les aventures philosophiques de Caton au Moyen Âge latin, de Paul Diacre à Dante* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 35 | 2014, mis en ligne le 05 juin 2014, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/7099> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.7099>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Delphine Carron, *Le héros de la liberté. Les aventures philosophiques de Caton au Moyen Âge latin, de Paul Diacre à Dante*

thèse de doctorat préparée sous la direction de MM. Ruedi Imbach et Daniel Schulthess, soutenue le 10 décembre 2010 à l'université Paris-Sorbonne

Delphine Carron

RÉFÉRENCE

Delphine Carron, *Le héros de la liberté. Les aventures philosophiques de Caton au Moyen Âge latin, de Paul Diacre à Dante*, thèse de doctorat préparée sous la direction de MM. Ruedi Imbach et Daniel Schulthess, soutenue le 10 décembre 2010 à l'université Paris-Sorbonne

NOTE DE L'ÉDITEUR

Jury composé de Madame Carla Casagrande (professeur à l'università degli Studi di Pavia – Italie) et des Messieurs Ruedi Imbach (professeur à l'université Paris-Sorbonne), Thomas Ricklin (professeur à la Ludwig-Maximilians-Universität München – Allemagne) et Daniel Schulthess (professeur à l'université de Neuchâtel – Suisse).
Mention très honorable avec félicitations du jury.

Introduction

- 1 La figure de Caton d'Utique (95-46 av. J.-C.), arrière-petit-fils de Caton le Censeur, philosophe stoïcien et citoyen romain engagé dans la défense des institutions républicaines durant la période de la seconde guerre civile, qui se suicide après la victoire de Jules César, connaît un succès littéraire très important durant l'Antiquité. Au XIV^e siècle, Dante Alighieri (1265-1321) donne à ce personnage un rôle capital dans sa production philosophique et poétique. Ces deux cas ont déjà reçu toute l'attention qu'ils méritaient de la part des chercheurs, spécialistes de la littérature, de l'histoire des idées ou de la philosophie politique¹. Par contre, une réelle lacune se vérifie dans l'histoire de la réception de Caton entre le VI^e siècle et 1320², ce qui entraîne, par exemple, un report systématique des sources du *Catone dantesco* vers l'Antiquité. Il nous est alors apparu judicieux d'entreprendre cette vaste enquête, non seulement pour mettre au jour la place réelle de la figure catonienne dans la production médiévale, mais aussi pour éclairer sous un autre jour le personnage élaboré par Dante. Ce projet nous a ainsi conduite à réévaluer, dans un premier temps, l'image du Romain dessinée par les auteurs antiques, pour ensuite découvrir les contours de celle tracée par les auteurs médiévaux. Il s'est achevé par une lecture du *Catone dantesco* faite à la lumière des découvertes précédentes. Le parcours a en outre été sous-tendu par une quadruple interrogation concernant le personnage de Caton et la pensée médiévale : quel rôle y joue l'exemplarité ? quelle place revient à Rome et aux Romains ? comment sont traitées les questions de la liberté et du suicide ? comment répond-on au problème du salut des païens antiques ?

Sources

- 2 Les sources utilisées pour l'Antiquité et pour Dante sont balisées. Il s'agit d'œuvres célèbres publiées dans des collections connues et des éditions critiques. En revanche, la situation pour le Moyen Âge est plus complexe et hétérogène. Parmi les 759 extraits cités, quelques textes sont tirés de collections de référence dans des éditions critiques ou non (*Corpus Christianorum*, *Monumenta Germaniae Historica*, *Patrologia latina*), d'autres d'éditions scientifiques, d'autres encore d'éditions anciennes ou même de quelques manuscrits.

Première Partie : La figure de Caton chez les auteurs antiques, (I^{er} s. av. J.-C. – VII^e s. ap. J.-C.), source du Moyen Âge

Chapitre 1 : Romains païens

- 3 Les Romains païens – principalement Cicéron, César, Salluste, Virgile, Horace, Sénèque, Lucain – s'attachent à décrire le caractère de ce singulier personnage qui vécut comme un reproche vivant pour ses contemporains : son grand courage, lié à un dégoût profond pour les activités illégitimes, tenta d'empêcher l'injustice. Comme symbole de la faillite politique honorable, Caton ne pouvait pourtant être qu'un objet délicat de l'écriture historique. Celui-ci est d'un côté perçu comme un personnage unifié,

eindeutig. De là vient sa force, celle d'un homme ne donnant pas prise à la critique, d'un crédit moral au-dessus de tout soupçon ; mais de là vient aussi sa faiblesse, en relation à son *integritas* politique, qui, même en vue du plus haut but, le lie, dans le choix des moyens, à sa rigidité et à sa rudesse. Une chose devait pourtant paraître clairement aux Romains païens : si cet homme avait accepté la grâce de César, tout ce qu'il avait fait et combattu aurait été anéanti. Son suicide fut son dernier et son plus fort engagement dans le champ politique et fut perçu comme le point culminant de son combat. Ainsi, au-delà de l'image principale qu'il incarne, celle de la vertu stoïcienne et romaine, Caton représente aussi le républicain engagé pour le bien commun et l'ennemi de César, celui qui préféra mourir plutôt que de se soumettre.

Chapitre 2 : Romains chrétiens

- 4 Le *Cato rigidus* traverse les siècles en se modifiant au contact du christianisme. Il conserve une partie de son aura morale, mais, si nous suivons ses traces chez les Pères de l'Église, nous remarquons que les moments plus problématiques de sa biographie se trouvent réinvestis et réutilisés, afin de relever la folie des païens et de promouvoir la nouvelle religion : effort d'imposer la monogamie chez Tertullien contre les mœurs des Anciens ; interdiction du suicide (stoïcien) chez Lactance ; désir de renouveler le principe du couple monogame et l'idéologie de la chasteté chez Jérôme ; essai de magnifier la fidélité du couple et tentative de fonder une identité chrétienne à partir de la situation politique, en instrumentalisant Caton, tantôt comme exemple (pour son investissement moral et politique), tantôt comme contre-exemple (pour l'orgueil de son suicide), chez Augustin.
- 5 Les citations concernant Caton continuent leur infiltration dans les derniers siècles de l'Antiquité, teintées cette fois, par Boèce, de la vanité de la gloire et de l'honneur et de l'acceptation de son destin. Au VI^e siècle ap. J.-C., sous le règne de Théodoric, Cassiodore joue aussi un certain rôle dans la transmission au Moyen Âge de l'exemple catonien. Son influence à la cour royale est importante puisqu'il en dirige la chancellerie. Ses citations de Caton ne contiennent aucune nouveauté thématique, mais mettent en évidence des contenus et des formes appelés à une grande fortune : usage du nom propre au pluriel qui permet de fondre Caton le Censeur et Caton d'Utique, utilisation de l'antonomase, mention de Caton comme modèle hyperbolique de la morale.

Deuxième Partie : La figure de Caton chez les auteurs médiévaux (VIII^e s. – 1320), image de la vertu

Chapitre 1 : Caton exemple type dans le *trivium*

- 6 L'apparition assez conséquente et diffuse de Caton dans les textes grammaticaux, rhétoriques et logiques médiévaux, à savoir avant tout dans les manuels, les *auctores* – Donat, Cicéron, Lucain, l'Aristote latin (*Peri Hermeneias*, *Categoriae*, *Isagoge*) – et leurs commentaires, ainsi que l'attribution qui lui est faite des très diffusés *Disticha Catonis* aident à saisir la place du Romain dans le fonds culturel commun. Quelquefois simplement mentionné, mais aussi présenté au travers d'éléments biographiques (sa mort, ses liens avec Caton l'Ancien et sa femme Marcia) et de vertus spécifiques (sa rigueur morale, sa justice, son engagement pour la patrie), l'exemple de Caton dans les

textes du *trivium* permet de conclure à une imprégnation importante de cette figure et de ses caractéristiques dans les jeunes esprits médiévaux ayant fréquenté l'école.

Chapitre 2 : Exemplarité, rigueur et grandeur du philosophe (stoïcien ?). Caton dans les textes historiques, littéraires, philosophiques et théologiques médiévaux

- 7 Un long et dépayçant parcours à travers sept siècles, huit familles thématiques, onze genres « littéraires » et 759 extraits a permis de dégager, malgré l'abondance et la diversité de la matière, une impression générale de déférence et de reconnaissance envers le personnage de Caton. Au Moyen Âge, la figure fait d'une certaine manière partie du panthéon de la vertu classique, aux côtés de Socrate, Cicéron, Sénèque, Scipion, Régulus, etc. Lorsqu'on la cite, il n'est habituellement nul besoin de spécifier son identité ou ses plus grandes actions et elle devient même l'occasion d'exemples types, de formules antonomastiques ou proverbiales. L'évocation du Romain engage majoritairement des connotations de rigueur et d'intégrité morales. Que ce soit dans ses relations avec ses concitoyens, ses amis, sa femme, son fils, ses soldats, ses alliés, ses ennemis, la Fortune, Dieu, lui-même ou la mort, Caton semble en effet adopter une attitude décidée, réfléchie, honnête, stricte, sereine et libre. Cette image provient principalement du portrait lucanéen du sage stoïcien champion de la liberté politique, reprise succinctement par Boèce, de la présentation sallustéenne d'un défenseur des vertus républicaines, relayée en partie par Augustin, ainsi que de l'attribution des célèbres *Disticha* moraux à Cato.
- 8 Le Moyen Âge perpétue pourtant aussi une veine polémique contre Caton, principalement en ce qui concerne son suicide, et celle-ci est directement fondée sur la condamnation augustinienne d'une mort désirée par faiblesse et qui s'oppose au commandement divin *Non occides*. On la retrouve surtout chez des auteurs très bien formés à la philosophie et à la théologie, tels Abélard, Jean de Salisbury, Thomas d'Aquin et Henri de Gand.
- 9 Dans la perspective de sources potentielles du *Catone dantesco*, quelques éléments particulièrement saillants sont à relever. L'épisode du remariage avec Marcia est habituellement relayé sans polémique, avec même plutôt l'intention d'insister sur le fort attachement qui existe entre les époux ainsi que sur les vertus spécifiquement féminines qu'incarne Marcia (Jean de Hauville, Mathieu de Vendôme, *Li Fet des Romains*). Selon certains auteurs très influencés par Lucain, le Romain a dédié toute sa vie à la défense de sa patrie et à la sauvegarde de la liberté (Abélard, Pierre le Chantre, *Li Fets des Romains*, *Conti di antichi cavalieri*, Commentaires à la *Pharsalia*). Caton est comparé ou assimilé à Dieu grâce à ses vertus et à son dévouement pour le bien commun (Abélard, Commentaires à la *Consolatio* et à la *Pharsalia*, Pierre le Peintre). La mort du Romain n'est pas que condamnée, certains auteurs l'envisagent, à la suite de Lucain, comme un sacrifice pour son pays, un geste exemplaire pour sauver la liberté (Jacques de Voragine, Guillaume de Malmesbury, Jean de Salisbury, *Li Fet des Romains*, *Fatti dei Romani*, Jean de Thuin, *Conti di antichi cavalieri*, Commentaires à la *Pharsalia*). Caton est considéré comme un saint, ses actions sont conformes aux préceptes du christianisme, il monte au ciel à sa mort (Pierre le Peintre, Jean de Thuin).

Chapitre 3 : Caton chez les prédécesseurs directs et les contemporains de Dante. Spéculations sur le bien commun et réflexions sur Rome

- 10 En nous intéressant à quelques figures marquantes de la fin du XIII^e et du début du XIV^e siècles italiens – Brunetto Latini, Rémi de Florence, Ptolémée de Lucques, Riccobaldo da Ferrara, Engelbert d’Admont –, il est apparu que Caton fut non seulement une des figures de proue des nouvelles idées républicaines des communes italiennes, mais également des spéculations scolastiques sur le bien commun, l’amour de la patrie et le providentialisme de l’histoire romaine, ceci grâce aux portraits qu’en avaient faits Salluste-Augustin et Lucain.

Troisième Partie : La figure de Caton chez Dante (1265-1321), image de la liberté politique, morale et chrétienne

Chapitre 1 : *Convivio* IV. Caton l’homme sublime

- 11 À travers l’allégorisation du remariage de Caton avec Marcia et de l’exaltation de celui-ci, né non pour lui, mais pour sa patrie et le monde entier, « le plus digne de signifier Dieu » (cf. *Convivio* IV, 28), Dante affirme la très grande noblesse et le caractère héroïque et quasi divin du Romain. Le poète révèle en outre que l’histoire de Rome peut être aussi lue dans une perspective figurale : pas exclusivement dans le sens de la plénitude des temps qu’elle offre à la venue du Christ, mais aussi dans les événements et les figures de son histoire, instruments de la Providence. La capacité unique de Rome d’offrir de tels exemples est attestée par la figure du Stoïcien Caton dont la « très sainte poitrine » (cf. *Convivio* IV, 5) relève d’une grandeur proche de l’indicible, génère des actes sublimes et invite au silence.

Chapitre 2 : *Monarchia* II, 5. L’« inenarrabile sacrificium severissimi vere libertatis tutoris Marci Catonis »

- 12 Le dernier geste de Caton, intégré au plan de Dieu sur Rome, laquelle a dominé le monde *de iure* pour y promouvoir le bien commun, possède une valeur exemplaire. Dante magnifie cette mort dans la *Monarchia* (II, 5), car il voit dans ce sacrifice non pas tant la fin d’une existence exceptionnelle que le début d’une mission d’origine divine : c’est pour allumer sur terre un brasier d’amour pour la liberté que le héros a accompli cet acte. Si la liberté a pu l’emporter sur la vie, c’est que sans libre arbitre, il n’y a ni mérite ni démerite, ni vertu ni vice. En effet, l’exercice de la liberté est offert à l’homme pour qu’il fasse de lui-même un instrument de disponibilité à la raison et à la volonté divine, et donc d’offrande et d’autosacrifice. Défendre ainsi sa propre liberté ne signifierait-il pas défendre un bien qui vaut plus que la vie ? Le geste de Caton devient ainsi un témoignage, quasi un martyr au nom de la liberté.

Chapitre 3 : *Commedia, Purgatorio* I-II. Une volonté saine ou sainte chez Caton ?

- 13 *In limine* au voyage dans le règne de la grâce, le poète florentin place Caton rencontré en premier par Dante et Virgile : l'histoire de Rome, opérant comme modèle dans le domaine moral et politique, vaut aussi pour le salut de l'homme ! Le premier chant du *Purgatorio* et Caton, son personnage principal, sont ainsi l'incarnation parfaite du double message de l'Alighieri, révélant la fonction des vertus morales et politiques dans le domaine de la vie terrestre et la nécessité de la grâce – qu'a reçue Caton puisqu'il est sauvé – pour que ces mêmes vertus puissent conduire au salut éternel. Comme le Christ a racheté l'humanité en sacrifiant sa vie, ainsi Caton s'est sacrifié pour la *res publica* ; comme le Christ a rendu manifeste l'amour de Dieu envers les hommes pour qu'ils reconnaissent la vérité, de même Caton, à travers son suicide, manifeste la liberté afin que les hommes reconnaissent la vraie fin de leur vie morale. Le premier chant et sa figure essentielle peuvent se présenter, en conséquence, comme l'épigraphe de tout le *Purgatorio*, cantique de la liberté, et plus encore de la libération, celle que vivent les âmes *purgantes*, celle que vivra Dante dans son itinéraire, comme figure du genre humain racheté.

Conclusion

- 14 Après avoir relevé l'importance capitale du relai médiéval dans l'élaboration du *Catone dantesco*, nous nous sommes attachée à répondre à la quadruple interrogation initiale. 1. La figure de Caton en tant qu'image exemplaire du philosophe romain joue un rôle clé dans le discours médiéval : elle cristallise les louanges et les reproches à adresser à la pensée romaine et possède ainsi un très fort indice de représentativité. 2. Rome est une référence omniprésente dans la réflexion médiévale : c'est une Rome tant impériale que papale, mais encore républicaine, en ce qui concerne Caton ; elle est, pour le Moyen Âge, le point focal et la porte d'entrée des sources antiques et d'une grande partie de l'*auctoritas*. 3. Comme il existe de nombreux niveaux de liberté (politique, morale, spirituelle), la question du rapport entre celle-ci et Caton – en particulier en rapport à ses vertus et son suicide – se pose à différents degrés : chez certains auteurs, tout en reconnaissant son engagement pour la liberté politique et sa relative liberté morale, on nie son accès à la liberté spirituelle, car il lui manque la grâce divine, et son suicide en serait le signe ; chez d'autres, au contraire, on lui reconnaît la possession de la grâce divine, et l'on voit donc, dans sa mort, l'effet par excellence de cette grâce qui donne la vraie liberté morale et spirituelle. 4. La grâce semble théoriquement pouvoir atteindre Caton, à savoir un sage de l'Antiquité romaine ayant vécu avant la venue du Christ, mais ce cas précis reste très discuté, en lien avec certains éléments biographiques (suicide, remariage). Outre le succès médiéval de cette figure, il convient par conséquent de relever l'équivocité des références à Caton chez les auteurs du Moyen Âge.

Annexes

- 15 Les annexes sont au nombre de deux. La première propose une rapide présentation de listes de *virii illustres* où apparaît Caton, que l'on retrouve dans la littérature antique et

médiévale, ainsi qu'une analyse de quatre cycles picturaux d'hommes fameux datant des ^{XIV}^e-^{XV}^e siècles. La seconde présente quelques illustrations de la figure de Caton provenant de manuscrits contenant des œuvres étudiées.

NOTES

1. Pour le premier cas, voir principalement W. Wunsch, *Das Bild des Cato von Utica in der Literatur der ersonischen Zeit*, Diss. Marburg, 1949 ; W. Hemmen, *Das Bild des M. Porcius Cato in der antiken Literatur*, Diss. Göttingen, 1954 ; P. Pecchiura, *La Figura di Catone Uticense nella letteratura latina*, Torino, Pubblicazioni della Facolta di lettere e filosofia 16 (fasc. 3), 1965 ; H. Berthold, « Der jüngere Cato bei den Kirchenvätern », *Studia Patristica. Papers Presented to the Fourth International Conference on Patristic Studies Held at Christ Church, Oxford, 1963. Part III. Classica, Philosophica et Ethica, Theologica, Augustiniana, Post-Patristica*, éd. F. L. Cross, Berlin, Akademie-Verlag, 1966, p. 5-19 ; R. Fehrle, *Cato Uticensis*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1983 ; R. J. Goar, *The Legend of Cato Uticensis from the First Century B.C. to the Fifth Century A.D. (With an Appendix on Dante and Cato)*, Bruxelles, Latomus, 1987 ; H. Biller, « Cato der Jüngere in der lateinischen Rezeption der christlichen Spätantike und des frühen Mittelalters », *Mediaevistik* 12, 1999, p. 41-184 ; D. BOUCHÉ, *Le Mythe de Caton : étude de l'élaboration et du développement d'un mythe politique à Rome de la fin de la République au deuxième siècle après Jésus-Christ*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2000 ; S. Wussow, *Die Persönlichkeit des Cato Uticensis – Zwischen stoischer Moralphilosophie und republikanischem Politikverständnis*, Diss. Philosophische Fakultät der Heinrich-Heine-Universität Düsseldorf, 2004. Pour le second, nous renvoyons à l'article de M. Fubini, « Catone l'Uticense », *Enciclopedia dantesca*, Roma, t. I, 1970, p. 876-882.
 2. Il n'existe en effet à notre connaissance que deux contributions des années 70 de J. M. A Beer concernant le Caton des Histoires médiévales de Rome en langues vernaculaires (« A Mediaeval Cato – Virtus or Virtue ? », *Speculum* 47, 1972, p. 52-59 et *A Medieval Caesar*, Genève, Droz, 1976, 169-184) ainsi qu'un article de dictionnaire : G. Bernt, « Cato im Mittelalter », *Lexikon des Mittelalters*, München / Zürich, Artemis, t. II, 1983, p. 1576-1577.
-

INDEX

Mots-clés : Antiquité, littérature morale, suicide

Thèmes : Conti di antichi cavalieri, Disticha Catonis, Faits des Romains

nomsmots Augustin (saint), Brunet Latin, Cassiodore, Dante, Engelbert d'Admont, Guillaume de Malmesbury, Henri de Gand, Jacques de Voragine, Jean de Hauteville, Jean d'Hauville, Jean de Salisbury, Jean de Thuin, Jérôme (saint), Lactance, Matthieu de Vendôme, Pierre Abélard, Pierre le Chantre, Ptolémée de Lucques, Rémi de Florence, Riccobaldo da Ferrara, Tertullien, Thomas d'Aquin (saint)
